

Chapitre 2

La formation conduisant au diplôme d'État de puéricultrice¹

Capacités attendues pour l'exercice de l'infirmière puéricultrice

- Se situer en tant qu'acteur de sa formation.
- S'impliquer dans une démarche de développement personnel contribuant au développement professionnel.
- S'engager dans un projet de développement professionnel tout au long de la vie, en particulier en s'essayant à la recherche.

L'exercice professionnel de la puéricultrice mobilise des compétences développées sur la base des sciences infirmières et à partir de plusieurs disciplines. Certaines représentent des approfondissements de compétences déjà acquises, d'autres sont plus spécifiques et s'appuient sur des savoirs nouveaux. En effet, ces compétences doivent permettre à chaque professionnel de prodiguer des soins autant aux enfants bien portants que malades, mais aussi de permettre aux adultes, parents ou personnes qui en ont la charge, de prendre le relais, dans le cadre d'un travail d'équipe. Ces compétences couvrent tous les champs de la santé : la promotion et la prévention, la réparation et les soins palliatifs. Riche de ces compétences, la puéricultrice développe des responsabilités et une autonomie importantes, qu'elle partage au sein d'une équipe pluriprofessionnelle.

La formation de puéricultrice s'adresse à des professionnels diplômés (infirmiers ou sages-femmes) ; ainsi toutes les étudiantes puéricultrices² ont des connaissances professionnelles du

soin et disposent d'une culture plus ou moins aboutie de son application à l'enfant et la famille.

D'une part, elles ont une expérience du travail réel, soit au travers de différents stages, soit dans le cadre de leur expérience professionnelle. Elles savent ce qu'est une situation de soins, la vie d'une équipe soignante (organisation, actions, transmissions, difficultés à résoudre sur les plans technique, relationnel, décisionnel, etc.). Elles ont aussi acquis des connaissances sur le corps humain, ses besoins, ses faiblesses, ses dysfonctionnements et les différentes façons de pallier ces problèmes ou de traiter les maladies, mais aussi les méthodes infirmières et les outils qui leur correspondent. Les études de puéricultrice représentent donc à la fois un temps de questionnement de ses connaissances et pratiques en les appliquant à l'enfant, et un temps d'acquisition et/ou d'approfondissement des connaissances, essentiellement celles relatives au développement de l'enfant (dans toutes ses dimensions), de la naissance à l'adolescence et à la relation adulte-parent ou professionnel-enfant.

D'autre part, elles se sont trouvées au contact de personnes à soigner, à différents âges de la vie, dans diverses situations (dans un cadre de soins primaires, secondaires ou tertiaires). Ces rencontres avec le malade, sa famille, son entourage, leur ont appris à gérer des situations de douleur et de souffrance ; toute infirmière qui s'est trouvée, à un moment ou à un autre, face à une personne en détresse, a appris à surmonter ses réactions émotionnelles et ses affects.

De ce point de vue, chaque infirmière étudiante puéricultrice accède à une démarche de professionnalisation. Ce qui diffère dans la formation des

1. Auteur de l'édition en cours : Sébastien Colson. Avec la collaboration pour les éditions précédentes de : Elisa Guises et Colette de Saint-Sauveur.

2. Lire étudiante puéricultrice et étudiant puériculteur tout au long de l'ouvrage.

puéricultrices, c'est la confrontation à des enfants et à leur famille, et la nécessité de **professionnaliser le « savoir prendre soin » d'un enfant**. Ainsi, ce chapitre offre diverses pistes de réflexion sur des points essentiels dans ce parcours de professionnalisation (les représentations, les concepts de base, le développement personnel). Toutefois, avant d'aborder les contours théoriques de cette notion, nous proposons au début de ce chapitre quelques repères utiles aux adultes en formation que sont les infirmières et les sages-femmes. Nous précisons les principes d'organisation des études au plan national et le rôle spécifique des écoles de puéricultrices. Nous aborderons ensuite la question des moyens-outils méthodologiques mobilisés dans le travail de la puéricultrice, tout en sachant qu'ils diffèrent peu de ceux employés dans l'exercice infirmier en soins généraux. Après avoir envisagé rapidement quelques aspects de leur adaptation aux situations de travail de la puéricultrice, nous nous attarderons sur les écrits professionnels, facteurs d'efficacité du travail en partenariat et en réseau.

La professionnalisation des soins à l'enfant, une démarche de formation

« Profession » et « professionnalisation » sont deux notions familières aux infirmières et sages-femmes diplômées d'État ; elles ont appris dans leur formation initiale (et pour certaines, dans leur exercice professionnel) **ce que satisfaire l'utilisateur veut dire** et savent que les utilisateurs des services de soins apprécient leurs compétences ; elles prodiguent **des soins de nature professionnelle**. Pour cela, les infirmières ont élaboré tout au long de leurs études et ont développé au cours de leur vie professionnelle un savoir-faire et une posture qui ne relèvent pas d'une construction personnelle, mais d'une intégration d'un corpus de compétences fondées sur des savoirs formels et informels reconnus par les pairs, la communauté scientifique et la société. Ce professionnalisme centré essentiellement sur les soins à l'adulte est-il directement transposable à l'enfant ? Oui, en

ce qui concerne la finalité, les infirmières ont le plus souvent acquis la profonde conviction que prodiguer des activités de santé nécessite des compétences spécifiques qui s'acquièrent dans les temps de formation. En revanche, non, en ce qui concerne le contenu du soin à l'enfant et sa famille. Elles n'ont pas acquis les compétences spécifiques aux soins à l'enfant et sa famille, surtout les jeunes infirmières qui sont issues du référentiel de formation conduisant au diplôme d'État d'infirmier de 2009, dans lequel les soins à l'enfant sont peu envisagés. Celles qui travaillent dans les services d'enfants se rendent vite compte que la puériculture est une spécificité en soi, avec son corpus de savoirs spécifiques.

Se former pour prendre soin des enfants

Il est utile de comprendre l'intérêt de se former pour exercer auprès d'enfants, surtout quand les objectifs de travail concernent leur santé, leur épanouissement, leurs conditions de vie en famille ou en collectivité.

La problématique de la formation de puéricultrice

La formation est une opportunité de se mettre à distance de ses expériences personnelles, afin qu'elles n'envahissent pas l'espace de travail avec l'enfant et sa famille.

Il s'agit en effet :

- **de prendre de la distance avec son propre vécu** afin de pouvoir être à l'écoute de l'enfant, de sa mère, de son père ;
- **d'être en situation « professionnelle » dans sa relation à l'enfant** : apprendre à gérer ses émotions afin de savoir prendre une place construite, car le secteur de l'enfance suscite, le plus souvent, des réactions émotionnelles fortes qui pourraient engendrer des réactions inappropriées ;
- **de faire évoluer ses représentations** : de l'enfant, de la famille, du rôle parental, de la notion d'autonomie, etc.

La formation va aussi être l'occasion de poser un regard positif sur l'enfant, avec ses potentia-

lités de départ, ses compétences naissantes dès le début de sa vie, sa capacité à dépasser des événements difficiles pour peu que l'entourage lui permette de se construire « malgré tout » et lui offre des repères structurants. Cette démarche de formation est une démarche de professionnalisation des soins à l'enfant. Et pour l'adulte qui a fait le choix de ce cursus, sa capacité à se situer en acteur de sa formation va enrichir et faciliter sa trajectoire. Cela demande un réel engagement personnel.

La problématique de la spécialisation

Le parcours de formation permet aux étudiantes :

- d'acquérir un savoir de puéricultrice :
 - intégrer de nouvelles connaissances dans son capital de connaissances infirmières (acquises en formation de base ou capitalisées lors de l'exercice professionnel dans une démarche de formation continue) ;
 - les approfondir pour être en mesure d'exercer la fonction d'une soignante spécialisée dans les soins à l'enfant ;
- faire évoluer son savoir-faire et son savoir être.

L'étudiante mesure le décalage entre sa demande de formation et l'offre faite par l'école ; ainsi elle peut combler l'écart entre ses acquis et les capacités attendues en fin de formation. Les objectifs de formation formulés par le centre de formation constituent un repère et un guide pédagogique.

Perfectionner sa posture professionnelle de soignante

Le processus de croissance donne une certaine complexité aux soins à donner pendant l'enfance, car les besoins sont évolutifs, individuels et singuliers (voir p. 346).

La puéricultrice n'intervient pas en qualité de mère de famille, baby-sitter ou assistante maternelle : elle est extérieure au groupe familial, elle n'est pas « à la place de » la mère ou de l'assistante maternelle d'un placement familial. Son niveau de qualification et son statut lui confèrent un rôle qu'elle doit tenir pour rester sur le registre professionnel.

Définition et expression d'une posture

La notion de posture évoque la manière dont la puéricultrice va agir et réagir en situation, va se positionner à l'égard de l'enfant, des parents, des autres professionnels.

La posture, révélée par les attitudes a une connotation à la fois sociale, psychologique et biologique ; elle est acquise et évolutive. Elle résulte :

- **de la culture et des valeurs** qu'elle véhicule : aspect social ;
- **des motivations** : aspect psychologique ;
- **des besoins** : aspect biologique.

Une posture se traduit dans les opinions, les prises de position et les comportements, ou au travers de rôles pris spontanément.

L'impact de la formation sur la posture

L'implication affective est importante, car la posture se construit aussi à partir des émotions. Sur le terrain, à l'occasion d'un stage par exemple, l'étudiante puéricultrice peut être amenée à rencontrer **des situations source d'émotion, joie ou peine, plaisir ou désagrément par exemple**, entraînant une réaction.

- Il est alors important de s'interroger :
 - de se demander « pourquoi ? », « qu'est-ce qui est source de cette réaction ? » ;
 - de chercher à comprendre ce qui est en jeu dans cette situation sur le plan affectif.
- Ceci afin de **rester maître de son attitude** à l'égard de l'enfant et lui répondre selon ses besoins à lui et non en fonction de ses propres références, liées à un vécu personnel.

Poursuivre son développement personnel

Chacun d'entre nous est animé d'une force qui le pousse à réagir en situation, à se comporter d'une certaine façon. Nos attitudes professionnelles sont empreintes de nos valeurs, de notre perception du monde (issue de nos expériences) et de nos représentations des personnes, des objets et des événements. La complexité des mécanismes en jeu oblige tout professionnel, appelé à communiquer et à entrer en relation avec autrui (enfant ou adulte), à se former dans un double but :

- **maîtriser ses émotions** et ses affects, par la compréhension de ce qui se joue dans sa relation aux autres ;

- **réduire les inférences** et les parasitages à l'œuvre dans toute situation de relation.

Ce travail, déjà amorcé lors de la formation initiale, se poursuit en spécialisation de puéricultrice et durant toute la vie professionnelle. En effet, le métier exigera toujours une part d'empathie, de compassion, d'authenticité dans la relation, d'écoute active et bienveillante, tandis que les turbulences de la vie personnelle et professionnelle seront toujours des facteurs de fragilisation de cet espace de disponibilité aux autres ; **d'où le besoin de formation continue.**

Apprendre à gérer ses émotions³

Les réactions émotionnelles que sont la joie, la tristesse, la peur, la surprise, le dégoût, etc. correspondent à des émotions de base provoquées par des événements tels que « le déclenchement rapide lié à un événement spécifique, la durée limitée, la survenue involontaire... Ces critères différencient les émotions des sentiments que sont l'amour ou la jalousie, qui s'établissent progressivement et sont plus durables »⁴.

Se former à devenir puéricultrice conduit donc à une réflexion sur ses propres réactions en différentes situations dans le but de se munir de repères et pouvoir gérer au mieux :

- ses sentiments de compassion ou d'indignation ;
- ses élans de générosité et son besoin de protéger autrui ;
- ses réactions de révolte devant l'injustice, l'inégalité, la maltraitance, etc.

Cependant, l'objectif n'est pas de gommer les émotions de notre vie, ni personnelle, ni professionnelle car « ce sont des états psychophysiques qui permettent à l'individu d'attacher une valeur à des situations, des objets, des actions (...), les émotions sont dotées de significations positives ou négatives et ont une valeur vitale pour le sujet »⁵.

3. La notion d'affect, quant à elle, est abordée dans le chapitre 10 § « Les besoins fondamentaux de l'enfant ».

4. Elkman P, cité par Crosnier J. Empathie et communication, partager les émotions d'autrui. Sciences humaines 1997;68:24.

5. Lobrot M. Les émotions permettent d'attacher de la valeur aux choses. Entretien, propos recueillis par J-F. Dortier. *Sciences Humaines* 1997;68:26.

Soulignons que la valeur (positive ou négative) d'une émotion est étroitement liée aux circonstances. Ainsi, on peut parler :

- d'émotion positive lorsque le sujet se sent valorisé, rassuré, satisfait ;
- d'émotion négative quand il se sent agressé ou diminué, incapable.

C'est ce qui explique la nécessité de réfléchir à ses réactions émotionnelles, de tenter de les repérer et d'apprendre à les maîtriser ; ceci afin qu'en situation professionnelle, elles n'envahissent pas l'espace communicationnel (éviter de centrer le problème sur soi au détriment de l'autre).

Développer sa capacité d'empathie

Le « sentier étroit des émotions où existe toujours le risque de tomber dans la proximité excessive ou dans la distance dangereuse »⁶ appelle d'autant plus la formation : savoir maîtriser ses émotions pour partager celles d'autrui est le stade premier d'un développement possible d'une relation d'empathie avec l'enfant ou ses parents. Nous abordons ici les quatre points essentiels de la **relation d'empathie** :

- on appelle empathie « le **partage simultané d'états psychocorporels**, c'est-à-dire le fait qu'au même instant, les partenaires de l'interaction vivent et éprouvent un état semblable »⁷. Les mimiques faciales et les attitudes corporelles sont des indicateurs de ce type de relation : le corps fait écho à celui du partenaire en s'identifiant globalement à lui (parfois, même la voix) ; J. Crosnier parle « d'échoïsation corporelle du corps de l'autre ». Celle-ci peut provoquer, selon lui, la symétrie ou la complémentarité : la tristesse peut induire la tristesse, mais aussi la compassion ;
- la **participation de l'affect** joue un rôle fondamental dans la relation d'empathie :
 - un tête-à-tête avec un tout-petit et le dialogue qui s'établit au travers des mimiques, mouvements de bouche, gestes, gazouillis

6. Falk J, cité par Appel G, Tardos A. Prendre soin d'un jeune enfant, de l'empathie aux soins thérapeutiques. Toulouse : Érès ; 1998. p. 184.

7. Crosnier J. Empathie et communication, partager les émotions d'autrui. Sciences humaines 1997;68:25.

sont des composants de la relation d'empathie avec l'enfant ;

- le dialogue en face-à-face avec un parent peut mettre en jeu des indices observables du même type.

L'**écoute active**, la **reformulation** et, à un degré supérieur, la **relation d'aide** s'inscrivent dans cette relation empathique. Chacun de ces aspects fait appel à cette même disposition intérieure de réceptivité à autrui. Enfin, il est évident que le rôle de la puéricultrice n'est pas d'être en fusion relationnelle avec l'enfant puisqu'elle est chargée :

- d'**évaluer de manière objective** les besoins de l'enfant en fonction de son développement, de manifestations particulières ou d'une symptomatologie naissante (dépister, anticiper, prévenir) ;
- d'**organiser** les conditions de sa prise en charge ;
- de réaliser, faire réaliser les soins ;
- d'**évaluer la qualité** des réponses apportées ; ce qui requiert une attitude de soignante et non de substitut parental.

Le travail sur les motivations et les capacités relationnelles d'empathie favorise le développement personnel dans ce sens, l'objectif étant de faire évoluer son attitude professionnelle vers l'écoute des besoins de l'enfant et de sa famille, le respect et l'autonomie, valeurs premières dans le travail d'une puéricultrice.

Ce travail exige par ailleurs des capacités précises et doit rendre possible les actions qui demandent une « distance ». Citons par exemple : les actions d'accompagnement d'une famille, l'encadrement de personnels en charge des enfants, l'évaluation de la qualité des réponses apportées à leurs besoins, etc.

La recherche de la « bonne distance »

Pour se situer à la bonne distance, en tant que professionnel, face à l'enfant et aux côtés des parents, il est possible de faire appel à des médiateurs de la relation pour trouver cette place, à savoir :

- la **parole**, notamment lors des soins, en s'adressant nommément à l'enfant, quel que soit son âge ;
- l'**observation soignante**, méthode qui favorise d'une part le repérage de signes et particularités propres à un enfant au moment du soin, d'autre part l'adaptation du comportement

professionnel (gestes, rythme, échanges) ; cette attitude d'écoute laisse un espace d'expression à l'enfant, partagée avec l'enfant et les parents, elle contribue à la relation d'aide ;

- la **présence des parents**, en préservant leur place au moins dans tous les actes et gestes du soin quotidien qu'ils font aussi à domicile ;
- un **objet**, un jouet par exemple, qui sert d'intermédiaire entre l'enfant et le professionnel ;
- des **connaissances** voire une connaissance de soi pour apprendre à maîtriser ses affects.

Il faut laisser aux parents la place qui leur revient et se positionner dans une place de collaboration, de suppléance si besoin, d'expert rarement.

La place de l'expérience personnelle dans la pratique professionnelle

L'expérience extraprofessionnelle interagit avec le savoir professionnel, elle le complète éventuellement, mais surtout elle se présente comme un médiateur entre la théorie (avec sa dimension idéalisée), et la pratique qui nécessite un assouplissement. Outre les connaissances, pour rester à l'écoute des besoins de l'enfant, il faut disposer de moyens pour se distancier de sa propre expérience. Par exemple, transmettre des informations à des parents et a fortiori répondre à leurs questions sur des sujets tels que l'allaitement maternel, le choix d'un mode de garde, l'appréciation du développement d'un enfant, etc., ne peut pas prendre appui sur l'expérience personnelle de la puéricultrice. La réponse restera centrée sur les préoccupations des parents et les éléments de connaissance qui vont leur permettre de comprendre et de prendre des décisions en toute autonomie. La référence à une situation personnelle n'éclairera pas les parents dans ce cas, leur situation et celle de la puéricultrice étant différentes...

Le temps du professionnel dans la vie de la famille

Soulignons une autre différence entre la professionnelle et les parents, celle du rapport au temps dans l'histoire de la famille. La puéricultrice intervient à un moment donné de l'histoire de l'enfant, et pour un temps donné, tandis que les parents accompagnent l'enfant de façon continue, tout au long de son développement, depuis la période

de dépendance totale du nouveau-né jusqu'à l'indépendance de l'âge adulte et la capacité à gérer sa vie. Ils sont responsables de l'entretien et de l'éducation de leur enfant et ont avec lui une relation affective unique. Ils sont aussi les seuls, le plus souvent, à connaître l'enfant depuis sa naissance !

Il convient donc de concevoir davantage son travail de puéricultrice dans **une démarche d'accompagnement des parents dans l'apprentissage de leur rôle parental**, de soutien des familles que dans un rôle de substitution, quel qu'il soit. « Prendre soin » de l'enfant lorsque les parents se trouvent empêchés de satisfaire aux besoins de l'enfant n'implique pas de se substituer à eux.

La posture, un indicateur de professionnalisme

Ces différentes étapes font appel à ce qu'on nomme aujourd'hui une posture professionnelle, reflet du professionnalisme. La posture est la combinaison des attitudes physiques, relationnelles, sociales et morales qu'une personne adopte dans une situation donnée. Prendre soin de manière professionnelle nécessite que le soignant adopte, dans chaque situation, une posture adaptée parce que le soin s'inscrit dans une dimension beaucoup plus large que les seuls actes biophysiques ; il demande une vigilance pour que bienveillance et distance soient en synergie. Cette distance permet en effet d'évaluer le degré de satisfaction des besoins, la manière dont l'enfant l'exprime, la qualité des interactions parents-enfant ou, en institution, les interactions professionnels-enfants. **La « bonne distance » participe de la posture professionnelle requise pour un travail de puéricultrice en phase avec les objectifs professionnels.** Ainsi, dans cet esprit, le parcours de formation de la puéricultrice s'inscrit bien dans un processus de professionnalisation des soins à l'enfant.

La formation des représentations

Les savoirs ne se transmettent pas mais se construisent, chaque apprenant le faisant à son propre rythme. Comme nous l'avons vu, **la construction du savoir professionnel est d'autant plus facile que la culture familiale des futures puéricul-**

trices ou leur expérience personnelle d'adulte les ont ouvertes à cette réflexion et, dans une certaine mesure, préparées à ce travail de mise à distance de leur propre vécu d'enfance. Cependant, la problématique des professions orientées vers l'enfant reste la recherche d'une harmonisation entre ce qu'il y a de spontané dans la relation humaine vis-à-vis des enfants et ce qui est formalisé, mesuré dans le travail de délégation des soins par la mère à un moment de l'histoire de son enfant et de sa famille. Trouver l'ajustage dans la relation demande une mise à plat des représentations qui peuvent y faire obstacle.

Les représentations, objet de réflexion et de formation

Les représentations sont une forme de pensée personnelle ou sociale, une manière d'interpréter et de penser notre réalité quotidienne, le plus souvent issue d'une connaissance socialement élaborée et partagée.

Les **représentations** sont une manière d'interpréter et de penser notre réalité quotidienne, une forme de connaissance sociale qui se constitue en « facilitateur », pour nous permettre de comprendre et maîtriser notre environnement : c'est une connaissance pratique. Elle est le « représentant mental » de quelque chose (objet, personne, événement, etc.) qui n'est pas simple « reproduction » mais « construction » et comporte dans la communication une part d'autonomie et de création individuelle⁸.

Les étudiantes arrivant en formation de puéricultrice ont une vision de l'enfant, de la famille, du métier de puéricultrice. Leurs « représentations » se sont construites au gré de leurs expériences personnelles et professionnelles et de l'acquisition de connaissances nouvelles, d'observations de faits sociaux. Elles ont les **caractéristiques suivantes** :

- elles sont mentales, sociales, individuelles ou collectives ;
- elles fournissent des informations qui permettent d'avoir des idées sur de nombreux sujets. L'attitude de chacun, individuellement ou en groupe, dépend en partie de ces informations ;

8. Jodelet D. Les représentations sociales. 7^e édition. Paris : PUF ; 2003.

- elles sont un **remodelage de la réalité**, une connaissance pratique qui vise essentiellement à maîtriser rapidement notre environnement, à comprendre et expliquer les faits et les idées ;
- elles ont un **caractère imageant** et la propriété de passer d'un percept à un concept ou inversement ;
- elles ont également un **caractère symbolique**, signifiant, présentant un aspect constructif et un **caractère autonome et créatif**.

Rôle et fonctions des représentations

Les représentations sont des modalités de pensée pratique orientées vers la communication, la compréhension et la maîtrise du monde qui nous entoure (social, matériel, idéal) :

- elles apportent des éléments d'information, cognitifs, idéologiques, affectifs, de croyances et de valeurs, d'opinions et définissent, en partie, l'identité personnelle du sujet mais aussi son identité sociale ;
- elles présentent des caractères spécifiques au plan de l'organisation des contenus, des opérations mentales et de la logique ;
- elles constituent le lien d'articulation entre le social et l'individuel. Les individus ne peuvent communiquer entre eux que grâce à des représentations collectives partagées, véritables descriptions du champ social qui indiquent les règles de vie collective.

Elles ont donc plusieurs fonctions⁹ :

- une **fonction de savoir**, car elles permettent de comprendre et d'expliquer la réalité ;
- une **fonction identitaire**, car elles permettent de définir l'identité d'un groupe professionnel ou social ;
- une **fonction d'orientation**, car elles guident les comportements et les pratiques ;
- une **fonction de justification**, car elles permettent *a posteriori* de justifier les prises de position et les attitudes.

Les représentations agissent ainsi comme des grilles de lecture, elles contribuent à la construction de l'identité professionnelle et à l'affirmation de soi.

9. Bernier D. Représentations et enseignement en soins infirmiers. Soins Encadrement-Formation 1999;29:46.

La place des représentations dans la formation

Toute personne entamant une formation n'arrive pas la tête vide ; elle s'est forgé une idée de ce qu'est cette formation et les différents contenus de cette formation font l'objet de représentations mentales, qu'ils soient du domaine du savoir, du savoir-faire ou du savoir être. Celles-ci « sont faites de représentations procédurales (savoir comment) et de représentations déclaratives (savoir que) »¹⁰, les unes sont des règles pour l'action, les autres concernent des faits.

Étant donné le rôle des représentations dans la construction des savoirs et de l'identité professionnelle, elles occupent une place privilégiée dans la formation des puéricultrices.

Faire évoluer ses représentations

Nous percevons dès lors le rôle de la formation dans l'évolution de ces représentations : la rencontre de situations variées, la confrontation à des représentations différentes au sein d'un groupe d'étudiantes ou d'une équipe, l'apprentissage de nouvelles situations de soins auprès d'enfants et de contacts avec les familles, sont autant d'occasions de réinterroger les idées-images forgées sur divers sujets ayant trait à la profession.

Ainsi, en formation professionnelle, les fonctions des représentations sociales visent à « comprendre une réalité, définir une identité de groupe, guider les comportements et les pratiques »¹¹.

Le concept de représentations contient un ensemble d'éléments très disparates qui implique une élaboration individuelle et collective. Comme tout concept de base (voir p. 42), il fait l'objet d'étude dans des disciplines différentes, notamment en philosophie et en psychologie d'où sa présence dans le domaine de la pédagogie. Didier Houzel¹² nous invite à nous questionner sur la manière dont chacun (formateurs des écoles et étudiantes) se

10. Giordan A. Reconstruire les connaissances. Les représentations : à chacun sa vision du monde. Sciences humaines 1999;98:22-6 et 32.

11. Albric JC. Pratiques sociales et représentations. Paris : PUF ; 1994, cité par Chollet-Chappard MO. Soins cadres 2000;36:56.

12. Psychiatre, conférence à Caen en juin 2000, lors de l'assemblée générale des écoles de puéricultrices.

représente les différents savoirs (savoir, savoir-faire, savoir être) afin de mesurer la place qu'il convient de faire à chacun d'eux dans la formation. Les formateurs font en sorte qu'un savoir dogmatique par exemple ne l'emporte sur les savoir-faire alors qu'ils sont source d'identification professionnelle ; quant au savoir être, il détermine l'importance des stages dans la formation. Ceci souligne l'omniprésence des représentations (celles des formateurs et des professionnels, celles des étudiantes, celles des familles, etc.) et leur impact sur les réactions personnelles et professionnelles.

Favoriser l'expression des étudiantes sur un sujet donné

Diverses écoles paramédicales inscrivent dans leurs pratiques un travail avec les étudiantes sur les représentations ; il oriente les choix pédagogiques et les contenus théoriques. Il est toujours intéressant d'évaluer la transformation sensible de ces représentations en cours de formation, au travers de questions professionnelles ou des échanges lors des TD... À titre d'exemple, nous faisons part ci-après d'un graphique réalisé à partir des connaissances des étudiantes, exprimées par écrit avant leur entrée en formation¹³ ; en réponse à la question suivante : « Pour vous, qu'est-ce qu'un enfant ? ». La mise en commun de ces expressions devient alors outil de formation pour deux raisons :

- elle fait émerger la diversité des représentations de l'enfant dans l'esprit des étudiantes ;
- elle fait prendre conscience que d'autres conceptions existant, un travail de réflexion peut enrichir cette première approche.

En formation, les moyens visant à favoriser l'expression des représentations sont suffisamment diversifiés pour que chacun puise une aide adaptée à sa façon de dire (dessin, photo, association de mots, exercice fondé sur un choix parmi des propositions, etc.)¹⁴.

Aujourd'hui, une des méthodes couramment utilisées pour travailler les représentations est l'analyse des pratiques professionnelles (souvent nommée par son acronyme APP). Celle-ci permet

de déconstruire les pensées, ces images simplificatrices que sont les représentations en tentant de reconstruire une réalité complexe par une recherche d'explications approfondie.

La compétence professionnelle

La formation permet d'acquérir les connaissances fines, théoriques, cliniques et pratiques, sur lesquelles va se construire la compétence professionnelle de la puéricultrice.

Ces connaissances sont nécessaires tout au long de la rencontre avec l'enfant, dans le cadre de la formation puis dans l'exercice professionnel. Mais on n'a jamais fini d'apprendre sur les besoins de l'enfant :

- d'une part, parce que chaque situation est un « événement » du fait de son caractère important pour l'enfant et sa famille, et singulier pour la puéricultrice. Chaque situation rencontrée est unique pour elle, elle sait que celle-ci ne se répétera pas à l'identique mais toujours dans la particularité d'un contexte professionnel et d'une réalité de vie pour l'enfant et sa famille ;
- d'autre part, parce que la connaissance de l'enfant ne cesse de progresser.

Or, les objectifs professionnels visent à répondre aux besoins de santé de l'enfant, en considérant que besoins et réponse sont pris dans un contexte culturel.

Une ouverture d'esprit est donc indispensable pour accompagner les parents, le cas échéant, dans leur mission éducative. Car s'ils ont autorité sur l'enfant jusqu'à sa majorité, il n'en reste pas moins que la société (les pouvoirs publics) reste garante, d'une certaine manière, de la qualité de la prise en charge de l'enfant au sein de sa famille. La société rappelle ainsi que l'enfant n'est pas la propriété des parents et, dans le même temps, nous enseignons aux futurs professionnels que les parents sont les premiers éducateurs (et responsables) de leurs enfants. On le devine, le rôle des professionnels du secteur sanitaire, social, socio-éducatif fait appel à un sens aigu du discernement et à une vigilance constante. Ces qualités sont indispensables en particulier en matière de prévention des mauvais traitements aux enfants et de protection : savoir apporter la protection

13. Promotion 1999, Institut de Puériculture de Paris.

14. Bernier D. op. cit.